Une nouvelle de Gilbert Baechtold

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1977)**

Heft 414

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TCS — Le livret qui sauve (fin)

ment de publicité, qui s'occupe avec efficacité du recrutement de nouveaux membres (avec primes à la clé pour les recruteurs), et surtout, on y veille d'autre part à rendre l'adhésion au TCS nécessaire, indispensable même pour l'automobiliste suisse, — surtout s'il voyage en voiture à l'étranger. Maintenant que le service de dépannage n'est plus gratuit (une franchise de Fr. 15.— est demandée par intervention), combien de membres du TCS ne payent-ils leur cotisation que pour continuer d'avoir droit au fameux livret ETI ? L'exclusivité de ce livret, et de diverses prestations en matière d'assistance en cas d'accident à l'étranger, vaut au TCS une clientèle qui doit bien lui rester fidèle.

Le plus étonnant : personne ne semble se demander en vertu de quel droit un club devenu groupe de pression peut ainsi avoir le privilège exclusif d'exploiter un filon qui pourrait bien lui valoir une belle survie, sous la forme d'un véritable groupe d'entreprises plus soucieuses de leur propre rentabilité que de l'intérêt des cotisants. Sujet à méditer sur la route des vacances.

Les « entrées » et les « sorties » depuis deux ans

		1975		*1976*	
Nombre de membres des sections en début d'année		872 360		859 136	(+ 9,83 %)
+ Adhésions	74 790		65 895		
— Démissions	43 014		48 189		
Solde net des entrées/sorties		31 776		17 706	
Nombre de membres en fin d'année		859 136		876 842	(+ 2,06 %)

UNE NOUVELLE DE GILBERT BAECHTOLD

Le truck

Comme à l'accoutumée, pendant ces deux mois d'été, quelques lignes de respiration que signe notre ami Gilbert Baechtold.

On appelle « truck » à Tahiti, les autobus publics. Seule ingérence ici de la langue américaine. Réunis sur l'antique place du marché, dans un décor de fruits, de poissons, de coquillages, de chapeau en paille et cheveux cirés, les « truck » chargent par l'arrière des villageois pansus, puis filent, qui au nord, qui au sud, sur la route ceinturant l'île. Débarqué de l'avion le matin même, je montai dans le « truck » de Taravao, district d'une presqu'île autrefois isolée de Tahiti, si l'on en croit les marécages qui l'en séparent encore. J'en avais pour quelques heures. Une chaleur humide s'abattait sur le car, et je m'endormis sous les paniers. Le derrière en marmite qu'une Tahitienne m'expédia dans les naseaux me réveilla fort à propos. C'était Taravao. Je sautai du « truck », empoignai ma valise et marchai vers le sud. L'homme que je cherchais n'était pas loin.

* * *

Entre les cocotiers aux longs cous, le soleil assommait la terre noire. Mal préparé à pareille température, j'eus un éblouissement. Je crus voir en pleine forêt la silhouette du « truck » que je venais de quitter. Je traversai un pont, sur lequel paraissaient des vahinées aux cheveux courts (quel changement depuis mon dernier voyage !) et je reconnus le faré. Là habitait Barbès, ancien conducteur d'autobus à Paris, ancien chef syndicaliste, qui, vingt ans plus tôt, avait rallié avec moi Papeete, venant de Marseille, pour finir ses jours sur cette île douce et humide. Un mois en mer à l'entrepont d'un cargo mixte, avec escales à Alger, Madère, La Guadeloupe et Panama. Je frappai à la porte. Une vahiné énorme — elles le sont toutes à partir d'un certain âge — vint ouvrir et me tomba dans les bras (disons que je tombai dans les siens). C'était-Marie-France, jadis belle, sirène devenue baleine. Et cette bonne grosse femme eut une phrase cruelle : « Je t'offrirais bien une bière fraîche, me dit-elle, mais Barbès est devenu maniaque. Il emporte avec lui la clé du frigidaire. Attendons qu'il revienne ».

Je sortis du faré et me promenai dans la forêt. Que pouvait faire Barbès sous ces cocotiers et ces arbres à pain ! J'avais si soif que des images invraisemblables se créaient dans mon esprit « dormir dans un cercueil de glace », « me baigner dans une bière géante » ! C'est alors que je l'aperçus derrière des puraux entrelacés. C'était un vieux « truck », semblable à celui que je venais de quitter. Mais au lieu d'être soutenue par quatre roues, sa carcasse reposait en pleine brousse sur quatre piliers en briques. Un homme au volant : Barbès. Je me précipitai vers lui. Il me fit un coup d'œil entendu, un peu gêné.

— A tout à l'heure, me dit-il, quand j'aurai fini mon service.

Et je l'attendis, assis derrière ce truck mort.

Si vous en avez le temps, allez lui rendre visite dans cette forêt de Taravao : il a affiché un horaire sur la portière du car et refuse de rejoindre ses amis avant d'avoir fait ses cinq heures de conduite matinale. Les jours de pluie — ils sont fréquents — il actionne les essuie-glaces. Un jour Barbès ira à l'asile. Mais pour l'instant, il fait ses trente heures hebdomadaires, symbole vivant de ponctualité syndicale. **G. B.**

DP : parution estivale

A son habitude, DP se met au rythme bi-mensuel qui fut le sien à ses débuts pendant les mois de juillet et d'août. Prochaines parutions : 28 juillet (DP 415), 11 août (DP 416), 25 août (DP 417) et 1er septembre (DP 418).